

Lettre ouverte aux paysans chez qui j'ai fauché du maïs génétiquement modifié cet été

Chers ami(e)s,

Je vous appelle mes ami(e)s car vous n'êtes pas mes ennemi(e)s, je ne vous ai jamais considérés comme tels même si je désapprouve le fait que vous cultiviez sur vos terres des organismes génétiquement modifiés.

Je désapprouve vos cultures génétiquement modifiées sans pour autant condamner votre travail, vos efforts de tous les jours, l'amour que vous portez à votre terre, vos soucis économiques et familiaux.

Je ne me sens pas de juger les raisons qui font que vous ayez choisi de mettre au service d'une multinationale agrochimique vos champs, vos forces, votre intelligence.

Je ne suis pas contre vous. Je vous respecte.

Et je continue d'apprécier et d'admirer le métier de paysan, qui est l'un des plus beaux du monde, qui est celui qui a la charge de nourrir le monde, qui, entre tous les métiers, a la charge de prendre soin de la Création.

Vous avez fait vos choix, en semant et en cultivant des OGM, et moi j'ai fait les miens.

Cet été je suis venue chez vous, sans être invitée, je le reconnais. Je suis venue chez vous, j'ai pénétré avec d'autres dans vos champs, j'ai piétiné votre terre et j'ai arraché votre maïs, qui était déjà bien haut et bien avancé.

Le 5 août 2007, Christian Lagorse, 46 ans, cultivateur de maïs OGM, se suicidait à l'annonce d'un pique-nique anti-OGM devant sa parcelle. Cette tragédie, qui fait écho à celle des nombreux paysans indiens qui se suicident à cause des désastres causés par la monopole des OGM, vient rappeler l'urgence de tendre des ponts entre opposants aux OGM et transgénéralculteurs, comme le fait ce texte. Quelques jours après le drame Jean-Baptiste Libouban, fondateur du Collectif des Faucheurs Volontaires, a entrepris un jeûne par respect pour le producteur suicidé.

En l'arrachant j'ai pensé à vous, aux soins que vous lui avez apportés, aux heures de labeur...

Jamais à aucun moment de ces journées là, je n'étais contre vous. Je pensais à vous et je me demandais : "Pourquoi ils ne sont pas là ? Est-ce qu'ils nous voient ? Est-ce qu'ils ont peur de nous ? Qu'est-ce qu'ils vont penser de nous ? "

Je vous voyais revenir sur le champ après notre passage pour constater le désastre. Quels sentiments aviez-vous à notre égard, à ce moment là ? Avons-nous été à vos yeux une horde de sauvages assoiffés de vengeance ? Des irresponsables ? Avez-vous ressenti l'injustice de l'acte gratuit, du vandalisme, du viol de votre terre ?

J'ai eu mal pour vous. Je me suis demandé si vous pourriez, un jour, nous pardonner.

Mais les raisons qui m'ont poussé à arracher votre maïs OGM étaient plus fortes que mes considérations : dans cette question qui m'oppose à vous, les plants OGM en plein champs bien sûr, il y a quelque chose qui touche à la vie et à la mort, à la vie et à la mort des cultures traditionnelles et biologiques, de la biodiversité, à la vie et à la mort dans notre nourriture et pour notre santé, à la vie et à la mort de milliers de paysans, surtout les plus pauvres, dépendants des semences et des semenciers, à la vie et à la mort par l'appropriation du vivant au moyen de brevets par des groupes commerciaux qui deviendraient "les maîtres de la semence et de la vie organique". La vie et la mort entre les mains d'un seul pouvoir. Quelle arrogance insupportable ! Quel poids pour ma conscience, si je baisais les bras !

Vous n'êtes pas mes ennemis, et je crois dans la vie. Je me bats pour que la vie gagne, toujours. J'ai des enfants et des petits enfants, je me bats pour leur vie, aussi.

Et, pour le moment, les plants OGM dans vos champs, sembleraient plutôt nous pousser vers une certaine mort. Je me dois de me battre, je vous dois de me battre.

Je sais avoir enfreint la loi, j'en assume la responsabilité. J'assume aussi la responsabilité d'être arrivée chez vous comme une voleuse.

Mais si c'était à refaire, je le referais.

Cependant, je pense depuis longtemps vous écrire ces quelques mots pour lancer un pont entre vous et moi. Veuillez croire à ma sincérité.

Anna Massina ■

Du Collectif des Faucheurs Volontaires Saint-Antoine-l'Abbaye, 23 janvier 2005.

Photos de David Sterboul extraites de son exposition *La désobéissance civile en plein champ* (Rencontres photographiques du 10^e à Paris, 2005).

Page ci-contre : 25 juillet 2004 : Action à Menville (Haute-Garonne).

Après une heure du jeu du chat et de la souris avec la gendarmerie, les faucheurs laissent leurs véhicules et convergent vers l'une des parcelles envisagées comme cibles. (Photo du haut)

En nombre insuffisant, les forces de l'ordre ne peuvent que laisser faire les faucheurs. Les gendarmes se contenteront de prendre des photos et de relever les immatriculations des véhicules. (Photo du bas)



25 juillet 2004 : Action à Menville (Haute-Garonne)
Les faucheurs à l'approche du champ.